



HAL
open science

Bacini du sud de la France: état de la recherche

Lucy Vallauri, Alain Nicolai

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri, Alain Nicolai. Bacini du sud de la France: état de la recherche. Atti del XXVI Convegno Internazionale della Ceramica "I Bacini Murati Medievali, Problemi e Stato della Ricerca": Albisola, 28-30 maggio 1993, May 1993, Albisola, Italie. pp.231-241. halshs-01783483

HAL Id: halshs-01783483

<https://shs.hal.science/halshs-01783483>

Submitted on 2 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRO LIGURE PER LA STORIA DELLA CERAMICA

ATTI

XXVI CONVEGNO INTERNAZIONALE
DELLA CERAMICA

1993

ESTRATTO

ALBISOLA

BACINI DU SUD DE LA FRANCE: ÉTAT DE LA RECHERCHE

Jusqu'en 1986, les céramologues ne connaissaient dans le sud de la France qu'un seul bâtiment civil ayant comporté un décor de bacini. Il semblait donc que ce parti décoratif si diffusé dans le bassin méditerranéen n'avait pratiquement pas atteint nos régions méridionales à l'exception de la Corse ².

A l'occasion de la découverte des bacini de l'église d'Utelle à la frontière franco-italienne, une première enquête a permis de recenser plusieurs autres édifices disséminés dans le sud de la France et de préciser l'aire de diffusion de ce parti ornemental ³.

Depuis la parution de deux articles, le dossier ne s'est pas enrichi. Nous nous contenterons donc de représenter ces premiers résultats, en insistant cependant sur les études récentes concernant la datation des bâtiments, souvent encore controversée. D'autre part l'étude des céramiques n'a pas non plus progressée. Seule la dépose des coupes faciliterait leur observation et surtout permettrait d'effectuer des analyses de pâtes indispensables pour préciser leur origine.

Au terme de cette première recherche, cinq édifices médiévaux ayant possédé des bacini ont été repertoriés. Certains n'ont plus que l'empreinte laissée par les céramiques, deux d'entre eux ont encore conservé des céramiques *in situ*. Parmi les édifices recensés, trois sont des constructions civiles et deux des bâtiments à vocation monastique ou de culte.

Ils sont situés d'ouest en est : à Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne, Pont-Saint-Esprit dans la vallée du Rhône, Silvacane et Claps dans les Bouches-du-Rhône, Utelle et Peille dans les Alpes-Maritimes (Fig. 1).

LA MAISON ROMANE DE SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL (TARN-ET-GARONNE) (Fig. 2)

Cette riche demeure bourgeoise -classée monument historique depuis 1846- fut le premier édifice reconnu par E. Viollet-le-Duc pour ses empreintes de bacini scandant la façade du corps de logis et de la tour accolée à son extrémité méridionale. Elevée au milieu du XIIe s. par Pons de Granolhet, bourgeois annobli, elle fut ensuite le siège de la maison des consuls dès 1312. "Charmant bijou" célébré par Prosper Mérimée, l'édifice est au premier abord remarquable

¹ Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, C.N.R.S. Aix-en-Provence.

² BERTI, TONGIORGI 1975.

³ NICOLAI, VALLAURI 1986; VALLAURI, NICOLAI 1988.

par la rare qualité de ses sculptures de pure tradition romane. Tout aussi exceptionnelle est l'adjonction de 14 ou 15 cavités taillées dans les blocs de pierres et à l'origine serties de céramiques colorées. La restauration effectuée par E. Viollet-le-Duc, (bien que contestée), a sauvé cette construction et a permis de conserver le souvenir de ce somptueux décor. Une coupe aujourd'hui disparue a été soigneusement reproduite en couleur dans son Dictionnaire du Mobilier français, suivie d'une longue description (Fig. 3a): «La terre est d'un jaune rougeâtre; un émail blanc jaunâtre très fin recouvre le tout et sur cet émail est apposé une coloration vert doux. Avec un style, avant que cette application colorée ait été passée au four, on a enlevé des ornements très déliés qui laissent voir l'engobe sous-jacent- cette poterie est d'une grande finesse, l'émail n'a qu'une épaisseur inappréciable»⁴.

On connaît aujourd'hui une autre coupe fragmentaire (Fig. 3b) qui a été conservée dans le musée établi sur place⁵. Restituée en grande partie, cette deuxième céramique a une hauteur de 7 cm, une ouverture de 22 cm et un pied annulaire de 7,5 cm de diamètre. Elle est très proche par la forme et le décor de lustre métallique brun-rouge de l'exemplaire reproduit par E. Viollet-le-Duc. Il est donc plausible qu'il y ait eu au moins deux coupes de même style en lustre métallique sur la façade de Saint-Antonin. L'examen attentif de la façade révèle d'autres formes en négatif des pièces disparues: 5 coupes à marli, 2 sur la tour et 3 sur le corps du logis qui alternent avec 9 coupes plus profondes à pied annulaire. L'origine de la céramique à décor lustré a été longuement discutée par les céramologues pendant tout le siècle⁶. La finesse du profil et le décor de feuillage et des cartouches épigraphiques en lustre métallique ont fait attribuer ces céramiques aux officines de Malaga ou de Méditerranée orientale. Ces céramiques sont proches du groupe retrouvé à Pise, Rome, Pavie et Ravenne sur des édifices datés du XIIe siècle. Seule une analyse effectuée sur l'échantillon conservé au musée permettrait de résoudre ce problème d'origine.

LA MAISON DES CHEVALIERS À PONT-SAINT-ESPRIT (GARD)

C'est encore une écuelle décorée au lustre métallique (Fig. 4) que l'on retrouve en place sur la façade de l'une des plus anciennes maisons de la ville, l'Hôtel de Piolenc. Récemment à l'occasion du classement du bâtiment, l'étude historique et les sondages archéologiques effectués permettent une nouvelle approche de l'histoire de la Maison des Chevaliers⁷. La maison des Piolenc est mentionnée pour la première fois dans un document de 1133. Mais la datation de la façade et du décor de l'ouverture géminée est actuellement encore discutée par les historiens de l'art qui la juge plus tardive. Pour A. Girard et M. Rouquette, les chapiteaux à feuille d'acanthos ne seraient pas antérieurs à la fin du XIIe s vers 1180. Y. Esquieu n'exclut pas une date encore plus tardive de cette large ouverture; On sait d'autre part que la maison s'est agrandie pour accueillir la cour de justice au début du XIVe s. L'aula est surélevée et reçoit une charpente décorée d'écus bien datés des années 1337-1343 par l'héraldique et la dendrochronologie. Le riche matériel archéologique en majoliques régionales et céramiques de l'Uzège issu des dépotiers du jardin, confirme également l'usage intensif de ce bâtiment dans la première moitié du XIVe s. Plusieurs fragments d'écuelles en lustre métallique ont été retrouvés dans cet ensemble. L'une présente un décor de feuillage traité en

⁴ VIOUET -LE -DUC 1863.

⁵ Nos remerciements vont à Régine Broecker, alors ingénieur à la Direction Régionale des Antiquités du Midi Pyrénées, qui a bien voulu nous communiquer ces renseignements.

⁶ DE MEY 1925; BALLARDINI 1938; LANE 1946, pl. 1b; JENKINS 1980, fig. 28, p. 341; TONGIORGI, BERTI 1981, p. 264.

⁷ LECLAIRE 1992.

réserve autour d'un motif d'étoiles entrelacées bleues ⁸.

L'écuelle (Fig. 5) qui est enchassée dans l'écoinçon de la baie géminée n'a pu être décrite qu'à partir d'une photo prise au téléobjectif depuis la maison d'en face. Elle est assez bien conservée et le décor de feuillage ou de palmettes traité en réserve, rayonne à partir d'une petite étoile centrée. Le bord est orné d'une frise de chevrons emboîtés. Le style encore très libre du décor renvoie aux modèles anciens attribués à Malaga et à la Méditerranée orientale ou à ceux retrouvés sur les églises de Santi Giovanni e Paolo de Rome ou Poggio di Tallano en Corse, Mais ce procédé a été repris tardivement de façon plus rigide dans les ateliers valenciens; Bien que n'ayant pas retrouvé de comparaison directe, nous penchons pour une datation plutôt haute de cette céramique et donc de la façade. Le conservateur Alain Girard nous a donné l'assurance que cette écuelle sera déposée prochainement en vue d'une meilleure étude et d'une analyse géochimique qui permettront peut-être de clore ce débat.

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE SILVACANE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Plus surprenante est la découverte d'empreintes de bacini au dessus de l'oculus de la façade occidentale de l'abbaye cistercienne de Silvacane construite entre 1175 et 1230 (Fig. 6). Leur contour avait été soigneusement dessiné à la fin du XIXe s. par l'architecte et historien d'art Henri Revoil qui voyait dans «ces trois petits ornements creux et arrondis, placés en forme de triangle...» «une image symbolique de la Trinité» ⁹. La trace négative est encore bien lisible (Fig. 7): une grosse cavité profonde d'environ 44 cm de diamètre surmonte deux cupules symétriques de 20 à 25 cm dont l'une possède encore la trace de l'anneau du pied et le replat du marli. Les fouilles récentes effectuées en 1993 devant l'entrée de l'église ont livré des fragments d'un grand bassin de facture maghrébine, à pâte jaune recouverte sur les deux faces d'une glaçure turquoise. Un décor peint au brun de manganèse couvre la lèvre et l'intérieur de la panse. Cette découverte pourrait être le seul souvenir de ce bassin disparu. Elle était associée à des restes de vitraux qui témoigneraient aussi de la destruction d'éléments de la façade ¹⁰. Dans une salle du même édifice se trouve une autre petite cavité de 14 cm de diamètre et 5 cm de haut, située au dessus de l'ouverture géminée de l'armarium, petite bibliothèque logée sous l'extrémité du bras nord du transept. Mais on ignore si cette cupule de petite taille était destinée pour une céramique.

L'adjonction de ces disques colorés dans un bâtiment cistercien est en relative contradiction avec les principes de simplicité de l'ordre. Michel Fixot qui a bien voulu nous signaler la présence de ces bacini, voyait déjà dans l'ornementation moulurée du portail et de l'occulus «un sacrifice au goût du temps»; Ce «péché véniel» s'alourdit aujourd'hui par la présence de trois céramiques colorées au fait de la façade ¹¹.

Toujours dans les Bouches-du-Rhône, entre Aix-en-Provence et Vauvenargues, Fernand Benoit avait signalé en 1945 la présence d'une assiette insérée dans les murs d'une maison du village médiéval de Claps déserté en 1348. Nous n'avons pas retrouvé la trace de cette assiette dont la fonction pour cet archéologue tenait de la «vertu prophylactique de ce qui brille et de la cupule» ¹².

⁸ Groupe c: DEMIANS D'ARCHIMBAUD, LEMOINE 1980, p. 370 pl. VIII.

⁹ REVOIL 1873, tome II, pl. XIX p.19.

¹⁰ Renseignement aimablement communiqué par J.P. Pelletier et N. Molina.

¹¹ FIXOT 1986.

¹² BENOIT 1945, p. 77.

LE "PALAIS DU JUGE MAGE" PEILLE (ALPES-MARITIMES)

C'est à l'occasion d'un décroûtage en 1954 de la façade d'une maison médiévale dénommée le palais du Juge Mage que sont apparues 4 cavités pentagonales taillées dans deux lits de petites assises de pierres. Les architectes des Bâtimens de France se sont alors interrogés sur la fonction de ces cavités, et ont jugé bon de les conserver après les avoir vidées de leur comblement. La datation de cette bâtisse de tradition romane est incertaine et sans doute de la fin du Moyen Age (Fig. 8). Elle comporte 4 ouvertures: deux portes d'accès, l'une en plein cintre, l'autre en arc brisé, encadrées par deux fenêtres à arc surbaissé. Les quatre logements qui ont pu servir de réceptacle aux céramiques, placés au dessus de chaque ouverture sont taillés grossièrement suivant le même procédé observé sur un autre édifice très proche en Provence orientale: l'église Saint-Véran d'Utelle.

L'ÉGLISE SAINT-VÉRAN D'UTELLE (ALPES-MARITIMES) (Fig. 9)

C'est le seul édifice religieux à avoir conservé *in situ* sur sa façade occidentale 5 bacini dont l'un s'est brisé lorsqu'on a voulu le desceller¹³. Cette église située en altitude dans la vallée de la Vésubie est mentionnée pour la première fois dans une charte de 1150 et dépendait déjà de l'évêque de Nice. Dès 1200, l'église aurait été dédiée à Saint-Véran et plusieurs mentions sont encore connues pour la seconde moitié du XIVe s. D'après J. Thirion, l'église actuelle qui englobe cette façade dans laquelle sont insérés les bacini, est de toute évidence postérieure à l'époque romane. La large nef à 4 travées flanquée de deux collatéraux et ses multiples richesses décoratives sculptées et peintes en font l'un des monuments les plus remarquables des Alpes-Maritimes. L'édifice qui n'est pas homogène (Fig. 10), a subi de nombreux remaniements, à la suite d'après la tradition locale, d'un tremblement de terre. Il apparaît cependant certain qu'un lambeau de mur occidental du collatéral sud construit en appareil soigné et percé d'une baie étroite en plein cintre, soit le reste de la construction primitive. Ces céramiques avaient été signalées dès le milieu du XIXe siècle par le baron Louis Durante qui donne une explication peu plausible de leur origine: «A l'angle de cette masse colossale, (le clocher), s'ouvre une petite porte surmontée de trois vases funéraires en terre cuite colorée; ils paraissent dater du temps des romains: on les trouva dans l'ancien cimetière lorsqu'on se servit de cet emplacement pour agrandir l'église».

Les relevés effectués sur place ont permis de retracer partiellement les profils des céramiques (Fig. 11). Elles sont de dimensions moyennes (19,5 à 23 cm) et de faible concavité, et trois d'entre elles comportent un décor peint en vert et brun tandis que la céramique supérieure est monochrome. La céramique centrale n° 1 à pâte dure rouge brique, offre un décor rayonnant de quatre fuseaux entre lesquels s'inscrivent des motifs en palmettes. Le marli est scandé de bandeaux bruns manganèse. Cette pièce n'a pas à notre connaissance de réplique exacte. Elle rappelle dans l'organisation du décor les productions anciennes attribuées au Maghreb; mais elle est proche en particulier d'une céramique du XIIIe insérée sur l'église des Santi Prospero et Tommaso de Certaldo en Toscane¹⁴. Les bacini 2 et 4 qui encadrent le précédent sont de même conception décorative et ont une pâte beige rosée et une forme carénée. Les motifs d'ovales ou dans l'autre cas pseudo épigraphiques s'organisent de part et d'autre d'une large bande verte cernée de brun. D'origine probablement maghrébine, l'un des décors d'ovales est

¹³ THIRION 1952, p. 36.

¹⁴ BERTI, TONGIORGI 1975, Tav. LXXXII b.

identique à celui retrouvé sur deux coupes insérées sur la façade de San Jacopo à San Gimignano datée de la première moitié du XIII^e s.¹⁵ et sur l'église de Sant'Antino à Piombino en Ligurie attribuée à la même époque¹⁶. Sur ces deux édifices on constate la même association avec un bassin monochrome vert qu'à Saint-Véran d'Utelle. Cette dernière coupelle à marli est en pâte rouge recouverte par une glaçure vert sombre. Cependant son mauvais état de conservation ne permet pas d'observer la présence d'une empreinte circulaire centrale qui caractérise les productions orientales. Ce type de coupe monochrome verte bien documenté actuellement dans les stratigraphies marseillaises du XIII^e siècle est attribué provisoirement en l'absence d'analyses, à la Méditerranée orientale ou à l'Italie du Sud. Sur l'église d'Utelle, tout comme à San Jacopo, la disposition des bacini est harmonieuse et recherchée. Les céramiques ici sont organisées selon un schéma cruciforme: au centre le décor rayonnant vert et brun est encadré latéralement par les décors axiaux, tandis que les disques monochromes (si l'on restitue une symétrie pour le bassin disparu) sont disposés verticalement.

Au terme de cette première enquête, on reste étonné par la diffusion géographiquement lâche de ce procédé ornemental dont se dessinent aujourd'hui de nouvelles limites septentrionales et occidentales. Il serait toutefois nécessaire d'en préciser l'ampleur. Les cinq ou six monuments civils et religieux qui parsèment le sud de la France ont été retrouvés au hasard de cette enquête. On doit cependant se demander s'ils ne sont que des exemples isolés ou s'ils reflètent un engouement plus généralisé dont il ne reste plus de témoins? Autant de questions qui restent sans réponse dans l'état actuel de notre recherche.

Ce patrimoine précieux et fragile est encore en France méconnu pour la datation des édifices et mériterait plus d'attention de la part des architectes des Bâtiments de France et des localités concernées. Il serait souhaitable qu'il soit sauvegardé à l'exemple des interventions italiennes.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARDINI G., 1938, *Per un "corpus" dei bacini di ceramica di nostri antichi monumenti*, «Faenza», XXVI, pp. 3-16.
- BEAUCOURT F., 1976, *La Provence et le Comtat Venaissin, Arts et traditions populaires*, 1945, réédition.
- BERTI G., 1990, *Ceramiche islamiche del Mediterraneo Occidentale usate come "bacini" in Toscana, in Sardegna e in Corsica (secoli XI-XII)*, Atti delle Giornate di studio, *L'età di Federico II nella Sicilia centro-meridionale*, Gela, pp. 329-333.
- BERTI G., TONGIORGI L., 1975, *Bacini ceramici su edifici religiosi e civili delle Province di Pistoia, Firenze e Siena*, «Faenza», LXI, pp. 123-135.
- BERTI G., TONGIORGI L., 1975, *Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse*, «Cahiers Corsica», 53-54, pp. 1-28.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., LEMOINE C., 1980, *Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne: essai de classification en laboratoire*, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles*, Paris, pp. 359-372.
- FIXOT M., 1986, *L'excursion dans le Lubéron*, Historiens et géographes, n° 308, Les agoras méditerranéennes à Marseille, 26-28 octobre 1983, pp. 779-785.
- GELICHI S., 1978, *I bacini ceramici della torre campanaria della ex-chiesa di S. Antino a Piombino*, «Prospettiva», 15, pp. 66-52.

¹⁵ BERTI, TONGIORGI 1975, Tav. LXXXIII, c, d., BERTI, 1990, p. 332, Tav.VI d.

¹⁶ GELICHI 1978, p. 49 fig. 7 n° 2. Nous remercions les auteurs de nous avoir signalé ces comparaisons.

- JENKINS M., 1980, *Medieval magribi luster-painted pottery*, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles*, Paris, pp. 335-342.
- LANE A., 1946, *Early hispano-moresque pottery: a reconsideration*, «Burlington Magazine», LXXXVIII, pp. 246-252.
- LECLAIRE A., 1990, *La maison des chevaliers de Pont-Saint-Esprit. sondages archéologiques*, Beaucaire 1992.
- DE MELY M., 1926, *Séance du 25 mars*, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1925, pp. 189-195; *Séance du 10 mars*, pp. 153-156.
- NICOLAI A., VALLAURI L., 1986, *A propos des céramiques ornementales sur les édifices médiévaux du sud de la France*, «Archéologie du Midi Médiéval», 4, pp. 103-112.
- REVOIL H., 1873, *Architecture romane du midi de la France*, Paris, tome II.
- THIRION J., 1952, *Notes sur l'église d'Utelle*, *Nice Historique*, pp. 35-41.
- TONGIORGI L., BERTI G., 1981, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, Roma.
- VALLAURI L., NICOLAI A., 1988, *Les bacini dans les décors muraux*, «Archéologia», 241, pp. 28-33.
- VIOLLET-LE-DUC E., 1863, *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, tome VI.

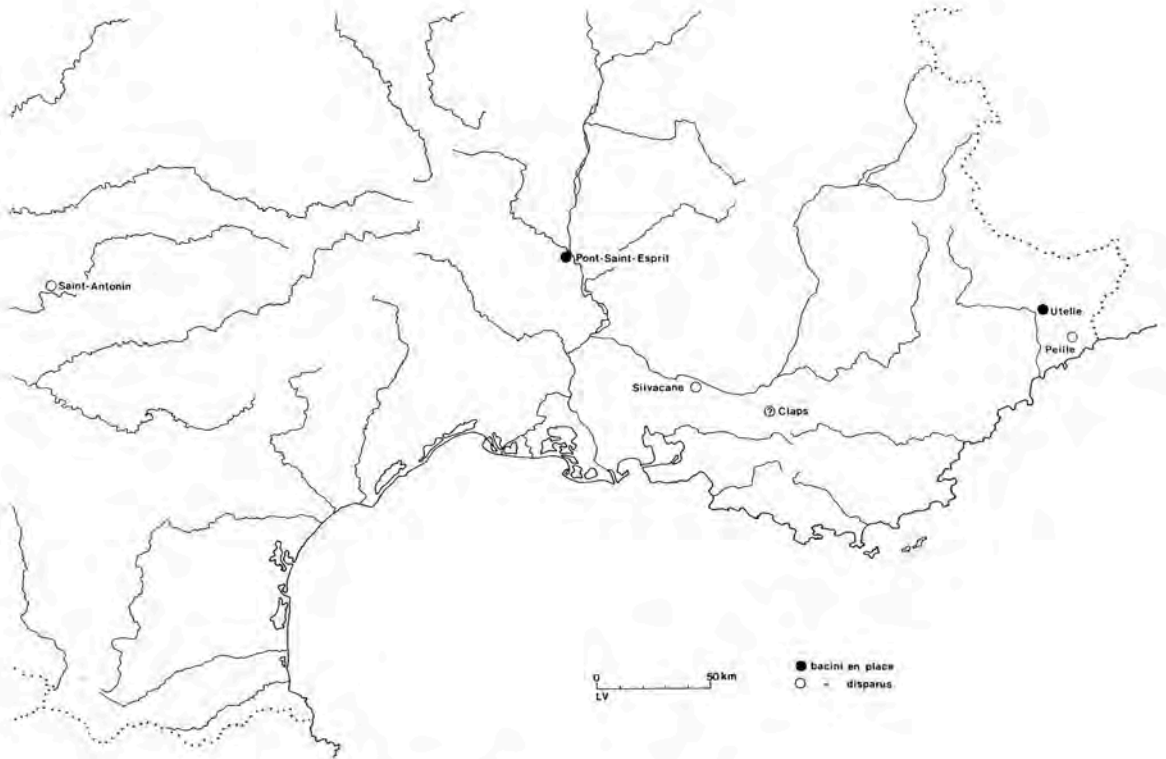


Fig. 1 – Localisation des bacini recensés.

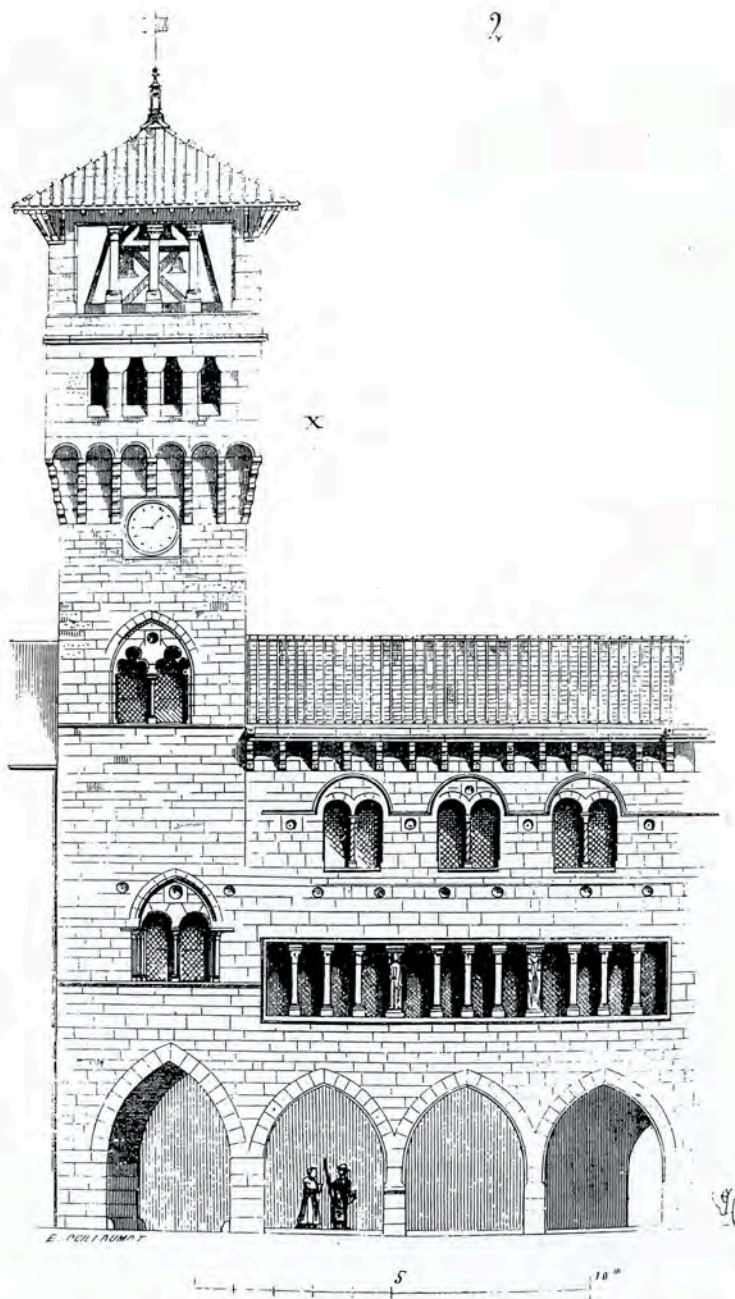


Fig. 2 – Relevé de la façade de l’Hôtel de Ville de Saint-Antonin effectué par E. Viollet-le-Duc au XIXe siècle.



Fig. 3 – a) Coupe à décor lustré reproduite par E. Viollet-Le-Duc; b) Coupe à décor lustré conservée au musée de Saint-Antonin (cliché R. Broecker).
Fig. 4 – Baie géminée de la maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit.



Fig. 5 – Pont-Saint-Espirit: détail de l'écuelle à décor lustré.

Fig. 6 – Relevé de la façade de l'église abbatiale de Silvacane effectué par H. Revoil au XIXe siècle.

Fig. 7 – Silvacane: empreinte des bacini au dessus de l'oculus.

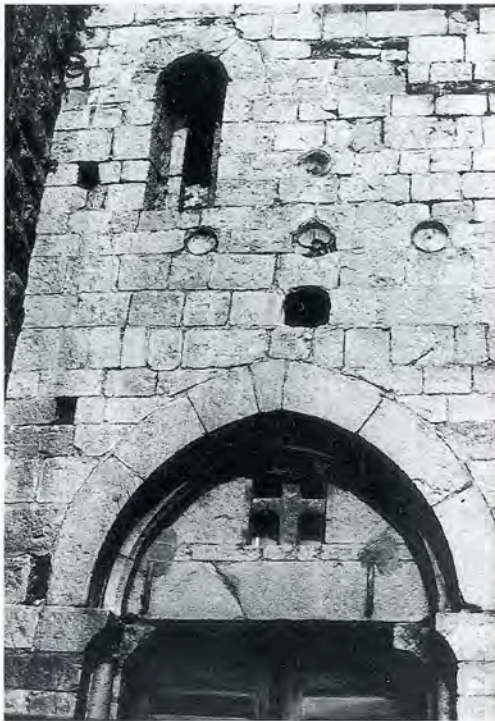


Fig. 8 – Cavités sur la façade du “Palais du Juge Mage” à Peille.

Fig. 9 – Bacini au dessus de la porte occidentale de l’église d’Utelle.

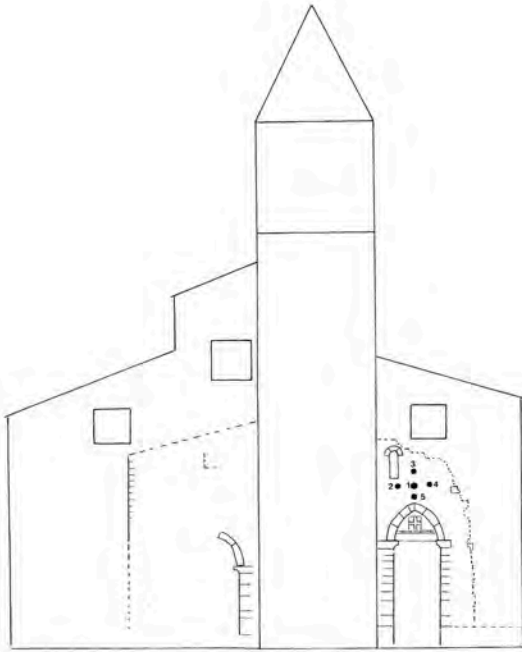


Fig. 10 – Façade occidentale de l'église Saint-Véran d'Utelle.

Fig. 11 – Relevé des quatre céramiques conservées à Saint-Véran d'Utelle.

